

19 mars 2008

FEMME, PAUVRETÉ ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Par [Gilda Fariñas Rodríguez](#)

Année après année, le changement climatique intensifie ses coups. Des désastres naturels, ici et là, de grandeurs et fréquences plus ou moins catastrophiques, découvrent une réalité que quelques-uns veulent cacher. L'être humain, avec la culpabilité jusqu'au cou, n'échappe pas à l'impact économique, social et personnel de telles calamités. Il n'échappe pas non plus au fait que sa sécurité et ses moyens de subsistance restent mal en point.

Dans ce contexte d'adversités environnementales, les pays appauvris sont ceux qui doivent faire face au plus grand nombre de problèmes. Un effet disproportionné, lequel, par règle et pas par exception, rend beaucoup plus vulnérables les femmes. C'est bien vrai ! car justement, dans ces pays c'est la population féminine qui, presque toujours, a la charge de « mettre à flot » le foyer et le soutien de toute la famille.

Un « bon » exemple ? Les femmes haïtiennes. Malgré les efforts entrepris ces deux dernières années pour améliorer la situation d'abandon dans laquelle elles survivent quotidiennement, il n'existe pas encore un plan spécifique qui les protège face aux urgences naturelles habituelles auxquelles elles doivent faire face. Ainsi l'a déclaré à ce magazine, Mme. Jean-Baptiste, Directrice de la Protection Civile (DPC) de ce pays caribéen.

Lors de sa visite à Cuba, à propos de l'Atelier régional sur la gestion du risque climatique, qui a eu lieu à La Havane, du 25 au 29 février dernier, la fonctionnaire a expliqué que, même si Haïti reste très faible face à l'impact des phénomènes atmosphériques, il ne dispose pas d'une capacité suffisante pour répondre à la grandeur de ces éventualités.

« Il est commun que dans des pays pauvres comme le nôtre – a-t-elle dit -, les femmes aient une large présence dans des secteurs informels de l'économie. C'est pour ce motif qu'elles sont les plus touchées aussi quand surviennent ces événements météorologiques.

« Les femmes représentent le 60% environ de toute la population haïtienne. De ce chiffre, le 80% habite dans les zones rurales ; et la plupart, outre être à la tête de la



Mme. Jean-Baptiste (assise au centre), pendant une réunion avec son équipe de travail à la direction de la Protection Civile qu'elle préside à Haïti

famille, représente le groupe le plus sujet à souffrir les dégâts du changement climatique », a dit Mme. Jean-Baptiste.

Par sa localisation géographique, on dit qu'Haïti est au milieu de la ceinture des ouragans que toutes les années touchent les Caraïbes. Et même s'il partage le territoire de l'île avec la République dominicaine, elle est l'île de la zone qui a le plus grand risque de recevoir les rigueurs des tempêtes tropicales. À ce fait il faut y ajouter qu'il est le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental, avec tout l'inventaire de malheurs que cela comporte.

Pendant son séjour à Cuba, la responsable de la Protection Civile haïtienne a reconnu les vertus du système que le gouvernement cubain a réussi à établir pour préserver sa population de l'activité cyclonique, et de façon particulière les femmes, et les enfants. L'Atelier sur la gestion du risque climatique a beaucoup favorisé les attentes de Mme. Jean-Baptiste d'enrichir, en tant que femme et dirigeante, le labeur qu'elle réalise.

« Nous voulons profiter de cette expérience en termes de structure, de gestion pour exécuter les évacuations, pour informer et mettre en œuvre l'alerte précoce. De cette façon, nous serons dans de meilleures conditions pour coordonner et mettre en fonctionnement nos propres mécanismes pour réussir à sauvegarder toute la population.

« Dès ma position je vais travailler durement pour mettre en pratique les mécanismes qui protègent les secteurs féminins de mon pays ; nous créerons des plans opératifs mieux adaptés à une alerte précoce des urgences. De fait, actuellement, plusieurs femmes occupent déjà des postes de direction dans le système d'organisation pour ces cas.

« C'est que les femmes, par leur propre volonté, arrivent à sortir et vaincre de si difficiles situations. Aujourd'hui à Haïti, elles participent dans toutes les activités économiques, et au même temps elles forment des groupes qui travaillent, beaucoup et très bien, dans différents terrains.

« De façon parallèle, le Ministère pour la condition féminine, essaye de promouvoir des actions en faveur de la femme, et elle est évidente l'existence d'une plus grande sensibilité, ce qu'implique que les femmes même comprennent le besoin qu'elles ont de faire respecter leurs droits.

« Seulement par le fait de reposer la base de l'économie haïtienne dans des mains féminines, les femmes doivent être très reconnues dans leurs droits », a conclu la Présidente de la Protection Civile de ce pays.